

LE BON NIC ET LE MÉCHANT LINA



ON rentrait les pommes des vergers. Elles avaient mûri tard, cette année-là, à Wéris. Déjà les brouillards d'octobre enveloppaient de leurs bras froids les maisons du village, et les fumées claires des feux de hêtre épanchaient leur grisaille sur les toits d'ardoise.

Or, tandis que les petits, groupés autour de l'âtre, croquaient à belles dents les reinettes grises et les rambours dorés, le grand-père Noël Philippart contait la belle histoire.

— C'était au temps de Charlemagne...

— De Charlemagne, grand-père?

— De Charlemagne, quand il y avait des saints et des saintes dans les ermitages du bois du Pays, et que des brigands couraient les grand'routes, dépouillant les voyageurs, pillant les fermes, tuant les femmes et les enfants.

- Les enfants aussi, grand-père?
 — Les enfants aussi, pour le plaisir.

Était-ce la flamme du foyer? Était-ce un frisson de peur? Tous les visages illuminés des petits se figeaient en une angoisse subite, et des morceaux de pommes arrêtés dans la bouche bossuaient les joues rouges.

— Les enfants aussi, répéta le grand-père Noël Philippart.

Puis il continua :

— Il y avait au village deux frères, le bon Nic et le méchant Lîna. Le premier, âme douce et pieuse, s'était fait ermite au fond du bois du Pays. Une cabane de planches, coiffée d'un toit de genêts et de fougères, abritait ses oraisons et ses jeûnes. Lorsqu'on allait au bois cueillir des myrtilles, couper les baguettes de coudrier dont on fait des paniers, ramasser des fânes ou les feuilles mortes pour les pailles, on entendait le bon Nic chanter vêpres ou complies. On s'arrêtait un instant de sa besogne. On disait : « C'est le bon Nic qui prie pour les pécheurs de Wéris et des environs. » On s'en revenait meilleur. Quelques-uns prétendaient avoir vu un ange du Seigneur qui apportait chaque jour au bon ermite sa ration de pain.

- Un ange du Seigneur, grand-père?
 — Un ange du Seigneur, oui, mes enfants.

» L'autre frère, le méchant Lîna, était brigand. Toutes les grand'routes du pays connaissaient sa houppelande grise, son chapeau pointu paré d'une plume de corbeau, son grand sabre recourbé tel que le fer d'un Sarrazin et son cheval noir, prompt comme le vent, dont la queue traînait jusqu'à terre, et dont les yeux lançaient des flammes. Ah! c'était un fameux brigand! Il arrêtait les voyageurs, volait les fermes des barons, détroussait les marchands. Mais jamais il n'aurait fait le moindre mal à ceux de Wéris.

— Il était de Wéris, grand-père?

— Parfaitement, mes enfants, il était de Wéris, et il s'en souvenait. Un jour qu'il traversait la forêt de Mormont, il passa sous un pommier sauvage, cueillit une pommette rouge et voulut la croquer, ainsi que vous faites des reinettes grises et des beaux rambours. Mais la pommette était si sauvage, qu'il fit une grimace de toute la figure et se décracha avec bruit. « Pour Dieu, déclara-t-il, si tu deviens jamais mangeable, toi, je me convertirai, je le jure. » Il jeta la pommette rouge qui vint se poser au haut du tronc, dans la fourche que formaient les deux maîtresses branches de l'arbre.

Les petits se mirent à rire autour du foyer flamboyant; car ils voyaient tous la belle pommette rouge dans la fourche du pommier sauvage.

Le grand-père reprit :

— A quelque temps de là, le méchant Lîna, retour d'une expédition au pays de Franchimont, repassa par le même endroit, se souvint de la pommette sauvage et voulut la revoir. Elle était toujours dans la fourche des deux maîtresses branches du pommier. Le rouge de sa peau s'adoucissait de nuances d'or, qui lui donnaient un velouté plaisant à l'œil. On eût dit qu'elle vivait et qu'elle souriait. Elle riait si bien que Lîna l'imita. Il la prit, la considéra un moment, surpris de son aspect merveilleux, et la croqua.

— Il la croqua, grand-père?

— Il la croqua. Qui fut bien étonné? Ce fut Lîna. Car la pommette sauvage était devenue, par la grâce de Dieu, une pomme délectable, plus douce que le miel et aussi savoureuse qu'une « belle et bonne ». Lîna la mangea. Et tout en la mangeant, il se parlait à lui-même disant : « Bien sûr que c'est un prodige du bon Dieu pour m'engager à changer de vie. Voilà une pommette sauvage qui s'est transformée en un fruit délicieux, parce que j'ai juré de



Le bon Nic et le méchant Lîna.

... et s'approcha de l'attelage. (Page 51.)

me convertir si je voyais ce miracle. Je tiendrai mon serment. Tout ce que j'ai promis de faire contre les hommes et contre Dieu, je l'ai exécuté. C'est bien le moins que j'accomplisse aujourd'hui ce que j'ai juré. » Il se parlait ainsi à lui-même. Et il se sentait tout autre à mesure qu'il parlait, parce que l'intention de bien faire est déjà le commencement de la bonne action. N'est-ce pas, mes enfants?

— Oh! oui, grand-père.

— Comme il arrivait à la sortie du bois, il vit un chariot de charbonnier embourbé dans le chemin de terre. L'homme excitait les chevaux de la voix et du fouet. Il avait beau tantôt prier d'une phrase caressante, tantôt tempêter et sacrer comme un païen, les bêtes donnaient du collier, mais la boue liait les roues à l'ornière. « Attends, brave homme, s'écria Lîna, j'arrive à ton secours. » Le brigand sauta de cheval et s'approcha de l'attelage. Mais le charbonnier, croyant que Lîna voulait l'attaquer, saisit son hoyau et, d'un coup, étendit raide mort à ses pieds le terrible brigand.

— Le brigand fut tué, grand-père?

— Le brigand fut tué, mes enfants. Or, ce jour-là, Nic l'ermite ne reçut pas sa ration de pain. Et déjà le brave homme de Dieu se confondait en prières et en supplications, se demandant par quelle faute

il avait mérité l'abandon du Seigneur. Il pria encore quand, le lendemain, l'ange se présenta avec sa miche de pain bis.

— Ah! vous voilà, ange du Seigneur, lui dit l'anachorète, c'est-il donc que le Maître avait oublié hier son serviteur?

— Hier, répartit l'ange, il y avait belle fête dans le ciel. Nous avons reçu l'âme d'un grand pécheur converti. Et vous savez, saint homme, qu'il y a plus de joie dans le paradis pour un pécheur qui revient à Dieu, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

— Je le sais, répondit l'ermite. Vous me voyez tout joyeux de la joie des anges. Et si vous voulez bien me confier quel est ce pécheur, je mêlerai son nom à celui des saints du Seigneur.

— Son nom? répéta l'ange en souriant. C'était votre frère Lîna.

— Mon frère Lîna! Pas possible! s'exclama le bon Nic. Mon frère Lîna en paradis? Bon Dieu de bois, qui aurait cru une affaire pareille?

Tenté par le diable qui n'était pas loin :

— Hé bien! moi, où donc irai-je après ma mort? continua l'ermite.

— Vous? répliqua l'ange, vous irez au fin fond des enfers, si vous voulez que je vous le dise.

— En enfer, grand-père?

— En enfer, mes enfants, oui-dà, au fin fond des enfers, parce qu'une seule pensée d'orgueil lui avait fait perdre tous les mérites d'une vie de pénitence.

Les bûches du foyer pétillaient.

Étaient-ce les diables qui soufflaient sur le feu et dont les danses soulevaient les pétilllements d'étincelles?

Les bouches se remirent à croquer les reinettes grises et les rambours dorés.

Et l'on entendait, dans le silence ému, le grignotement des petites dents dans la chair savoureuse des pommes qui avaient mûri si tard, cette année-là, à Wéris.



LOUIS BANNEUX

LES FÉES DU HULTAI ET AUTRES LÉGENDES



DESSINS d'Alfred MARTIN

OFFICE DE PUBLICITÉ

Ancien Etabl. J. Lebègue & Cie (5^èe C^{ve})

36 Rue Neuve
Bruxelles

LOUIS BANNEUX



Les Fées du Hultai

ET AUTRES LÉGENDES



Dessins d'ALFRED MARTIN



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANCIENS ÉTABLISS. J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

—
1924

TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
I. — LES FÉES DU HULTAI	7
II. — LE PÈLERINAGE DU SIRE DE ROISEUX ...	21
III. — LA CHÈVRE D'OR ET LES QUATRE BONS COMPAGNONS	33
IV. — LE BON NIC ET LE MÉCHANT LINA.....	43
V. — LA ROCHE PERETTE	55
VI. — LES LOUPS-GAROUS	65
VII. — LA BELLE AUX POUX	79
VIII. — LE MOULIN DES CLAWETTES	89
IX. — LES CAILLOUX DE MOUSNY	101
X. — LA FEMME BLANCHE	113
XI. — LE TROU AUX CLOCHES	125
XII. — SALAIRE DE FÉES	137

